



# Premières images d'une œuvre collective dans le quartier Aïn Sultan

Valérie Jouve

## ► To cite this version:

Valérie Jouve. Premières images d'une œuvre collective dans le quartier Aïn Sultan. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2013, La fiction et le réel, 16, pp.143-153. <hal-03278641>

**HAL Id: hal-03278641**

**<https://hal.science/hal-03278641v1>**

Submitted on 5 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## PREMIÈRES IMAGES D'UNE ŒUVRE COLLECTIVE DANS LE QUARTIER AÏN SULTAN

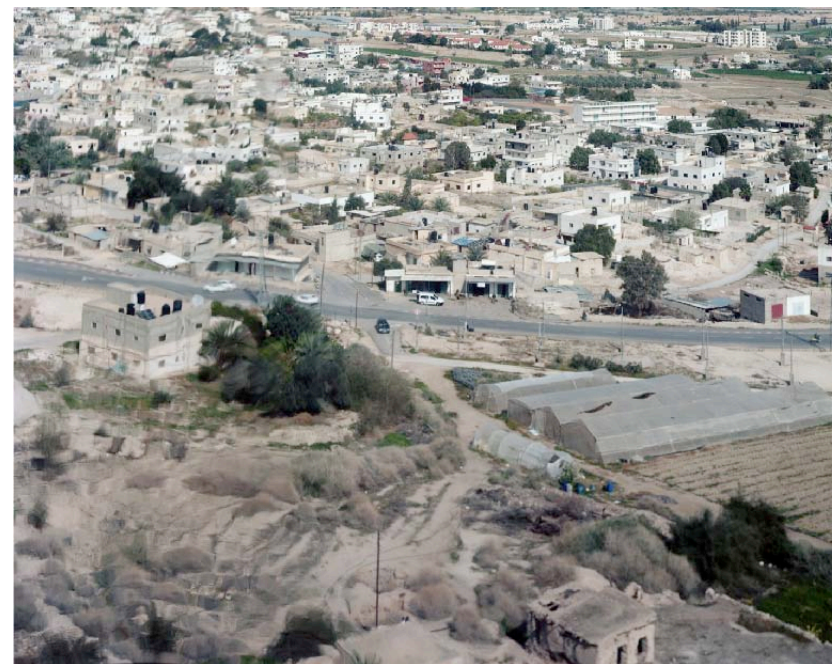
Valérie Jouve

J'habite une partie de mon temps, à Jericho depuis trois ans maintenant, exactement le quartier Aïn Sultan, ancien camp de réfugié, vidé en partie par les départs vers la Jordanie et ré-investi depuis les accords d'Oslo par d'anciens réfugiés revenus en Palestine à l'appel de Yasser Arafat. Ce lieu a induit une démarche qui constitue ma participation à cette publication.

Ce projet a commencé il y a trois ans avec la rencontre de Um'Hassan et son refus de laisser photographier son visage. De là est née cette envie de partager la pratique de l'image. Puis trois autres femmes de ce quartier se sont jointes à nous, Rana, Suha et Yasmine.

Je livrerai ici les images que j'ai faites avant le démarrage du projet avec les femmes et seulement quelques images faites pendant le projet car le travail est encore en cours.

Février de cette année, le projet a commencé avec quatre caméras numériques pour les quatre femmes, et moi à la chambre Graflex (4.5 inches), la 16mms, et un peu de vidéo, surtout pour documenter le travail.



“Sans titre” (Les Paysages, Aïn Sultan), 2012

Je voulais avant tout partager et échanger entre nos différents regards, une expérience du territoire que nous vivons, ce travail commence donc par la maison de Um'Hassan, co-fondatrice du projet.

Ainsi, le groupe des cinq femmes, dont je fais partie, décident de mettre leur regard au service d'un quartier, Aïn Sultan, d'une ville, Jericho, son territoire et de l'évidence d'un pays, la Palestine. Des décisions sont discutées simplement avec respect de mon expérience, j'ai averti tout de suite que mon but n'était pas de faire un workshop comme beaucoup d'ONG peuvent leur proposer, je leur ai dit que je n'avais aucun budget pour ce projet ! Les femmes qui ont accepté avaient simplement l'envie, comme moi, de cette expérience.

Nous avons travaillé ensemble à travers des déambulations sur le territoire. Et les images parlent d'un rapport au monde, celui de chacune mais aussi, avec le montage, celui de toutes ... Les images nous montrant au travail forment un corpus narratif, qui emmènera le spectateur comme nous avons été emmenées.



Mais c'est aussi notre histoire que l'on raconte dans ces lieux traversés. Nos différences de cultures entraînent nos différents rapports à l'image. Anthropologie ? Histoire fictionnalisée par l'image ? Peu importe, c'est avant tout une belle aventure humaine, entre religion et athéisme assumé, nous pouvons tout de même nous comprendre.

Cette image a été réalisée à Wadi Qelt, lors d'une journée de travail dans ce lieu. Le groupe des quatre femmes est représenté par la cinquième à la caméra. Ainsi, c'est peut-être un langage poétique qui porte toute cette histoire, rien n'est dit, je ne veux pas d'un regard d'analyse venu directement de la tradition ethnographique. Je n'ai rien à expliquer là, nous voulons juste faire sentir.



Au départ Um'Hassan ne voulait absolument pas montrer son visage à l'image, mais au fur et à mesure du travail elle a pu accepter plus facilement son image, dans le projet, avec le hijab bien évidemment.

Mais cette image là, elle ne l'acceptera jamais car le cou est découvert (ici masqué), je me suis permise de la montrer juste pour évoquer cet interdit.

Certaines choses n'ont pas, ne sont pas et ne seront pas possibles, ce projet accepte les règles de chacune sans jugement. Et le rapport à l'image de soi est, ici, primordial. Je n'ai aucun droit de refuser son point de vue. Elle apprend, tout comme elle m'apprend.

Pour cette publication, j'ai choisi de montrer presque exclusivement les images réalisées avant le projet dans le quartier Ain Sultan, depuis déjà deux ans, ce sont mes images, et certaines seront intégrées dans le projet.

Cette image du quartier montre qu'ici aussi l'urbanisation est en train de nier l'histoire pour une "rationalisation de l'espace". Mais, dans le montage final, ces images ne seront jamais explicatives de ce phénomène, elles seront là et joueront leur rôle implicitement.



Ici, je suis la photographe française qui a formé un groupe de femmes photographes. Intégrée à ce lieu, à travers elles, les portes s'ouvrent.

L'observation me suffit, chacun ressent ce qu'il veut d'une image. Aucune analyse anthropologique ne pourra porter la souplesse du vivant. Je préfère donc me projeter dans ce vivant et le faire partager à d'autres. Le regard d'un seul éclaire aussi les autres, c'est pourquoi j'aime l'image.



Je vous livre tout de même quelques planches avant les sélections finales décidées collectivement.  
Ces planches d'images sont une partie du travail mené dans le quartier d'Ain Sultan.

Ain Sultan, Yasmine, 2013



Ain Sultan, Um'Hassan, 2013







À Aïn Sultan, dans le désert, l'espace aime  
le vide, le désordre mais aussi le silence,  
le temps.

L'image est tellement propice à porter  
ces notions.

Elle est plus forte que toute explication.